

les trotskystes.

Quelques mois après, en février 1928, devant le danger des forces capitalistes montantes, notamment devant la grève du grain par les koulaks qui dominaient dans l'économie agricole, Staline donna soudain un coup de barre à gauche, reprenant en partie les arguments de l'Opposition de gauche, sans cependant rendre au parti la démocratie intérieure et la vie politique, et sans diminuer en quoi que ce soit la répression contre l'Opposition de gauche. Ce tournant à gauche de Staline entraîna sa rupture avec l'aile droite. Le centrisme bureaucratique dont Staline était le représentant type, avait définitivement conquis par des méthodes policières et administratives le parti bolchevik, mais il l'avait tué en s'en emparant.

Dans ce cours à gauche, en l'absence de contrôle et de critique de la base, la bureaucratie fut emportée dans une politique effrénée de "réalisation du plan quinquennal en quatre ans", de "collectivisation à 100 % des campagnes", de "liquidation du koulak en tant que classe" etc... Cette politique entraîna une désorganisation effrayante, une crise et une famine en certaines régions, une véritable guerre civile dans les campagnes. Il fallut battre en retraite sous la force même des choses.

En dépit de difficultés innombrables accrues par une politique incohérente et empirique, la puissance de la révolution prolétarienne, des forces productives libérées par elle, de la socialisation des moyens de production et d'échange, de la planification à une échelle au si vaste, se manifestait par un prodigieux développement de l'URSS à un rythme inconnu lors du développement antérieur des pays capitalistes. Mais le recul du mouvement ouvrier mondial, et surtout l'écrasement du prolétariat allemand par la venue d'Hitler au pouvoir, fortifiaient la bureaucratie, bien que Staline porta, par sa politique dite de la "Troisième période", les plus lourdes responsabilités dans cette défaite du prolétariat allemand et mondial.

Maintenant qu'elle dirigeait la politique et l'économie d'un pays qui n'était plus délabré comme au lendemain de la guerre civile mais d'un pays en progression et aux richesses naturelles prodigieuses, la bureaucratie y vit pour elle une source de privilèges appréciables qu'il y avait lieu de stabiliser en évitant toute rechute dans une politique révolutionnaire et en cherchant à se garer à tout prix des difficultés extérieures dans un monde où le danger de guerre devenait pourtant plus sensible pour tous.

Il en résulta d'une part une liquidation de tous ceux qui étaient plus ou moins liés au passé révolutionnaire et qui, dans des circonstances critiques pouvaient devenir un pôle de